

Et elle jeta sur la nappe un petit porte-crayon en argent.

—Qui a pu le lui faire parvenir ? balbutia de Jozères devenu blême.

—Serait-ce cet ennemi inconnu qui rôde autour de nous ? murmura, en frissonnant, le médecin dont le regard effrayé s'était fixé sur le mystérieux objet.

La vue du porte crayon eut aussi le don d'émouvoir Caduohet, qui s'écria plaintivement :

—Est ce que par hasard, en attendant les perdreaux, nous allons reprendre l'interrogatoire par écrit sur le numéro du fiacre de Mme d'Armangis ?). Puisque je vous ai vingt fois répété que je ne me le rappelle plus.

Mais il parut que l'espérance de voir arriver plus vite les perdreaux venait d'exciter la mémoire du sourd, car il hurla en s'appliquant une énorme tape sur le front :

—Ah ! sapristi ! je le tiens !

Perrier haussa les épaules.

—Oui, oui, ajouta le gourmand, vous levez les épaules parce que je vous ai cité déjà bien des numéros dont je prétendais être certain et que j'ai désavoués ensuite... Mais, cette fois, j'en suis sûr... Ecoutez plutôt.

Et, avec un comique sang froid, il prononça :

—“ Huile sans sel.”

De Jozères et le docteur le regardèrent ébahis.

—Hein, cela vous étonne, n'est-ce pas ?... c'est pourtant bien votre numéro. Voyez-vous, j'ai un moyen infailible pour retenir un nombre. Je me compose une phrase qui, dans sa prononciation ou son sens, me rappelle ce chiffre. Ainsi pour 23... je me dis : Vin de Troie, vin de la belle Hélène. Pour 600... six saucisses ou trois paires de saucisses... C'est assez ingénieux ! n'est-ce pas ? Avec mon procédé, dès que j'ai ma phrase, c'est fini, le nombre est à jamais gravé dans ma mémoire... à moins que j'oublie ma phrase, comme cela m'était arrivé pour le numéro du fiacre... mais elle a fini par me revenir.

Et Caduohet répéta, la bouche en cœur et la main en pigeon vole :

—Huile sans sel... Sentez-vous le nombre ?... comme la désinence est à peu près la même... Huile sans sel... On croit presque entendre le numéro.

—Allons, dites-nous le donc, ce numéro, bavard maudit ! cria de Jozères.

—Huile sans sel... 807... votre fiacre portait le numéro 807, déclara enfin le magot triomphant.

## V.

Le vent avait tourné pendant la nuit et un froid sec était venu remplacer la pluie de la veille.

C'est au premier étage de la maison de Clichy-sous-Bois, dans cette aile du bâtiment qui avait jadis formé le logement particulier de Toto l'Arsonille, que nous retrouvons Mme d'Armangis et Paul Avril. Ce logement, comme nous l'avons dit, était composé de trois pièces : la chambre à coucher de Toto, séparée de celle de sa favorite par ce petit salon dans lequel on se souvient que Paul Avril, quand il avait visité la maison, n'avait trouvé qu'une oravache de femme posée sur la cheminée.

C'est dans ce petit salon, tout égayé par les tièdes rayons du soleil de janvier, que Mme d'Armangis avait ordonné à Victoire de dresser la table du déjeuner, alléguant le froid qui

régnait dans les grandes salles du rez-de-chaussée, véritables glacières que n'aurait pu réchauffer un ardent feu de vingt-quatre heures de durée.

—Elle y est bien restée, hier soir, dans ce rez-de-chaussée quand elle nous est arrivée par la pluie battante, grogna Janerot, lorsque sa fille lui fit part de cet ordre de la Parisienne.

—Oui, répondit Victoire, mais hier il ne faisait pas froid comme aujourd'hui. Dans le petit salon du premier, ils auront vraiment plus chaud, sans compter que le feu qu'ils vont y faire attédera en même temps leurs deux chambres à coucher.

—Leurs deux chambres ? fit le paysan goguenard. Est-ce que tu y crois à ce frère et cette sœur-là ?

—Dame, oui, pour la nuit passée, affirma la cuisinière, qui avait déjà terminé le ménage des deux chambres.

Janerot en revint à son point de départ en hochant la tête avec un air de dépit.

—Le froid ? dit-il ; ce n'est pas le froid qui a fait emménager la poupée au premier étage... Veux-tu que je t'en apprenne le pourquoi ? C'est parce que, là haut, ils ne sont plus sous notre œil ni à portée de notre oreille... Oh ! va, je te le répète, elle est rudement fûtée, la femme blonde.

—Elle est aussi fièrement jolie ! Si tu la voyais ce matin, la belle chatte ! Elle vous a une toilette avec un tas de faufreluches qui la font si gentille à regarder que M. le curé lui-même en arrêterait sa messe.

—Ouais ! Et le frère ?

—Il la dévore de ses deux yeux ouverts grands comme des portes cochères.

—Alors, c'est pas des yeux de frère. Faudra voir à voir... j'en aurai pas le démenti... J'irai là-haut écouter un petit bout de leur conversation.

Victoire se mit à rire en répondant :

—Avec ça que, toi ou moi, ils ne nous entendent pas venir. On n'a pas plutôt mis le pied sur l'escalier que, marche par marche, il se met à craquer avec un bruit qui retentit par toute la maison.

Le paysan eut un mouvement de colère.

—Diable ! oui, c'est vrai ! maugré-t-il. Quand je te dis que la blonde est une matoise !... Elle se sera tout de suite aperçue du fracas de l'escalier et elle en a tiré parti... Tout ça, c'est louche... Faudra voir à voir !

Et de fait, Victoire avait raison quand elle s'était émerveillée sur la beauté de Mme d'Armangis.

Fraîche et bien reposée, elle était sortie de sa chambre vêtue d'un blanc peignoir, tout couvert de dentelles, qui, loin de dissimuler les formes, accusait, en se nouant à la taille, toutes les richesses d'un buste que n'emprisonnait aucun corset.

En ce négligé du matin et avec ses magnifiques cheveux, négligemment relevés en femme qui ne s'est pas encore coiffée, elle avait si bien l'air de sortir du lit que Paul Avril, quand elle lui était apparue, était resté ébloui par la merveilleuse beauté de cette splendide créature qui affrontait hardiment le regard à cette heure délicate du réveil, où tant de femme ont besoin de redemander aux secrets de la toilette cette fraîcheur de teint ou cet éclat de beauté dont on les complimentait la veille.

Outre qu'elle était belle au possible, elle était si séduisante de grâce et d'élégance, sous son blanc fouillis de dentelles, que le jeune homme fasciné n'avait pu trouver le premier mot du matinal bonjour. L'œil enfiévré par une longue nuit d'insomnie,